

Pierre-Léon Tétreault
Les voluptés de la lumière

Normand Biron

Volume 39, Number 156, Fall 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53503ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Biron, N. (1994). Pierre-Léon Tétreault : les voluptés de la lumière. *Vie des Arts*, 39(156), 34–37.

PIERRE-LÉON TÉTREAULT

LES VOLUPTÉS DE LA LUMIÈRE

Normand Biron



*En hommage aux peuples autochtones...
à la mémoire de Diane Robertson
1993*

« LA CALLEUSE VOLUPTÉ DE VIVRE... »

JOSEPH DELTEIL

■
**Contre les ombres inquiétantes
qui recouvrent notre époque,
Pierre-Léon Tétréault choisit
les fébriles célébrations de
l'érotisme qui se transforment
en poème lyrique divisé en
stances endiablées par la
fougue d'un geste et la viru-
lence des couleurs. Au puri-
tanisme inquisiteur et asepti-
sant auquel nous confèrent les
spectres mortifères de notre
époque, Tétréault préfère la
généreuse plénitude du *Kama-
Sutra*, des *tantras* hindouistes,
voire des *shingas* japonais. Au
défilé lugubre de ténébreuses
fatalités, il préfère les chaudes
kermesses de la vie.**

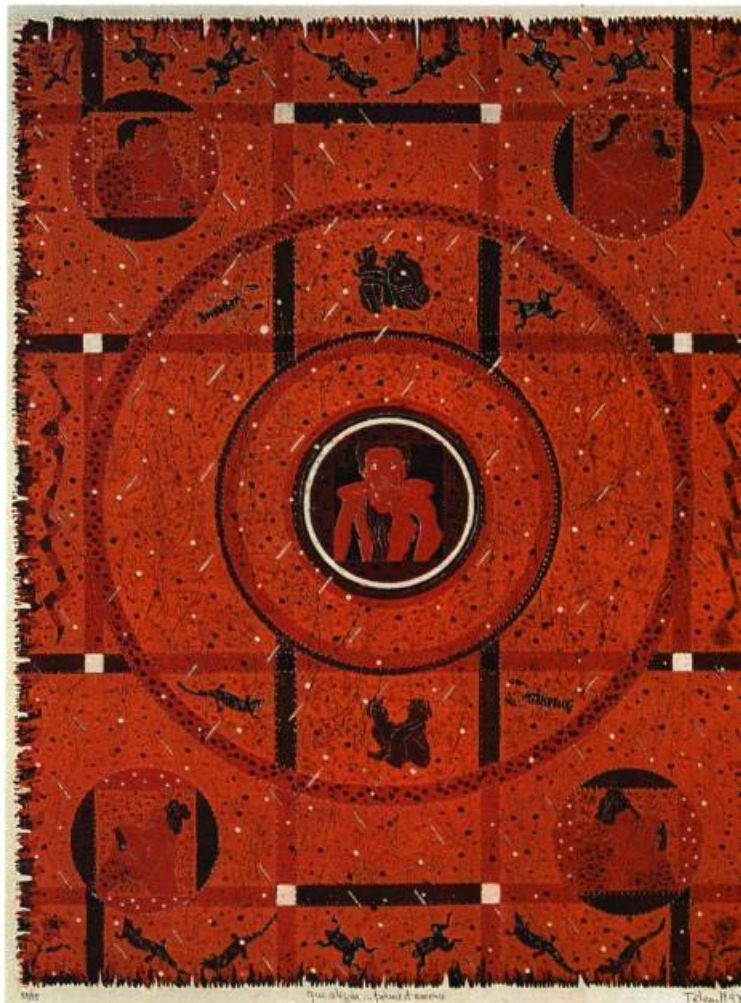
Si le *Refus global* s'était donné à travers ses forces vives la mission de détruire les carcans de l'enfermement, Tétréault qui appartient, à n'en point douter, à la couvée de ceux qui *jouissent* de ce regard libéré, semble, d'appétit gargantuesque, vouloir embrasser tous les passés dans un présent planétaire, total et jubilatoire. Cette giboulée d'inspiration dont il laisse couler les chants dans sa gestuelle créatrice, est tellement vaste qu'elle entre dans son œuvre avec la fragilité et la force d'un premier émoi, fût-il celui de la passion!

Dans les années 70, la *douce révolution* d'ici lui permettra de goûter aux parfums de la contre-culture; Tétréault explorera les jardins de la diversité qui, à travers un cheminement spirituel qui interrogera, entre autres, tant l'ésotérisme, le taoïsme, le tantrisme que l'hindouisme, pour n'évoquer ici qu'un des chemins qu'il emprunta à cette époque, sans oublier les voyages intérieurs avec les vingtiémistes gourous des partages communautaires qui cherchaient à retrouver le naturel, le surnaturel, voire le *transnaturel*. *Far way out d'l'autre bord de la clôture* illustre bien cette incursion dans des lieux méconnus de la psyché.

De l'exploration des mondes spirituels, il souhaitera enrichir son savoir par une longue odyssée à travers l'immensité des cultures. Dès 1975, sa rencontre avec le Japon lui dévoilera les savants raffinements de l'art traditionnel de ce pays, l'importance de la philosophie zen, l'univers d'une nature sacralisée à travers ses jardins, le monde des signes et les trésors de la calligraphie. Du psychédélisme au bouddhisme, il explore dans une boulimie aventurière les chemins transculturels de la diversité.

Dans sa démarche artistique, tout se bouscule, se chamaille à l'orée des enrichissements, des ajouts, des emprunts, bref tout matériau visuel est matière à évocation, à (re)création. Faut-il s'étonner si du Japon il ait caressé dans son œuvre l'éphémère et l'éternité, et se voit, à ce moment, ouvert au lyrisme visuel des écritures de l'ailleurs tant sanscrite, thaï, chinoise qu'arabo-persane? Qu'importe le sens, si le plaisir du geste réjouit l'imaginaire! L'on songe ici à *Fenêtre d'écriture* qui se lit comme une portée de signes dont l'orchestration visuelle aurait permis de graver dans le temps un moment allégorique d'une culture millénaire.

Barde de toutes les cultures, Tétréault revendique le droit au regard nourricier dans les différences qui mènent de la Chine à Haïti, de l'Arctique à Saint-Charles-de-Mandeville, des *avant-gardes* aux plongées dans l'Histoire. Si, en 1984-



Que Alegria... poème d'amour, 1993
Xylographie, 76 x 56 cm



Série !Que Alegria!
Osmose ou l'amour fou
Huile et 1 acrylique sur toile, 1993
167 x 334 cm

Une importante rétrospective d'une cinquantaine d'œuvres (25 estampes, 20 tableaux et 2 installations) de Pierre-Léon Tétrault circule au Mexique et en Amérique du Sud depuis le début de l'année 1994. L'occasion nous a paru propice d'interroger l'itinéraire de l'artiste tout au long de vingt-cinq ans de création. Au cours de la présentation de *Parcours nomade* au Museo de arte moderno de Bogota (Colombie), au Museo de arte contemporaneo Sofia Imber de Caracas (Venezuela) et au Museo Universitario del Chopo (Museo Nacional de la estampa) à Mexico, Tétrault dira: «Ma pratique puise une partie de sa problématique et de son inspiration au contact assidu des cultures du Tiers-monde, des cultures

amérindiennes et inuit. Cette fréquentation des cultures non-blanches provoque un questionnement et un ressourcement essentiel à mon travail de création. Une production à la fois métissée, transculturelle et solidaire des cultures planétaires et des peuples aborigènes... Oeuvre ouverte, cette quête poétique se veut aussi un engagement politique. Peu évident à première vue, cet intérêt pour les *pratiques artistiques non alignées* me place au cœur du questionnement transculturel de cette fin de siècle. Mon travail se veut comme le carnet de voyage d'un nomade de l'imaginaire. Je m'arroge le droit de puiser à la richesse visuelle des autres traditions culturelles autant qu'aux acquis et aux interrogations de la modernité.»

1985, il fraie à New York avec l'art le plus actuel, il n'hésitera point, en 1987, à faire danser sur des grands formats les teintes vives que lui a offerts la luxuriance de la lumière et des couleurs haïtiennes. Ce mouvement perpétuel vers la diversité du monde et des mondes, crée progressivement une mosaïque dont chaque fragment devient une infime baie, ouverte vers le lointain.

UNE IMMENSE PARTITION PICTURALE

Les traditions amérindiennes et inuit sont, me semble-il, les forces les plus vives qui traversent l'œuvre de Tétreault. Animaux, masques, rituels, nature envahissent de manière constante sa trajectoire dans une sorte d'allègre métissage, d'entrelacement des origines où le profane et le sacré ont des connivences face aux insondables fantasmagories du temps humain. «J'entends crier le ventre de la terre», écrivait un jour le dramaturge Yves Sioui; le peintre semble y faire écho avec des traits de lumière comme des voix tactiles que pourrait avaler l'œil attentif aux passés de l'humain.

!Qué alegria!, titre que donnait Pierre-Léon Tétreault à l'importante exposition qu'il présentait, du 12 novembre au 5 décembre 1993, à la galerie Michel Tétreault Art International à Montréal, pourrait bien se traduire par *Quelle allégresse*. Étymologiquement, le XII^e siècle nous apprend que le mot a le sens de vif, lesté, puis finit par se restreindre, au XVII^e siècle, jusqu'à la coloration d'entrain joyeux. Dans cet esprit, je vois les toiles et les œuvres sur papier que l'artiste exposait à cette occasion, comme une pascaille, puisant dans la gaillardise de traditions anciennes l'allégresse qui écrit cette immense partition picturale.

Cette œuvre, fragmentée en autant de ravissements esthétiques, puise son long assouvissement dans la fête quasi mystique de la danse et le rituel initiatique des saisons humaines. Ce questionnement des diversités culturelles tire ici le suc de ses *Trances* visuelles dans les cultures espagnole, indienne et amérindienne.

À travers sa série *!Qué alegria!*, le peintre, semblable à un chaman, paraît vouloir nous conduire à la transe, voire à l'extase, en faisant gambiller dans des mouvements rythmiques les teintes vives de ses incantations picturales. On dirait qu'il a arraché au feu la lueur des flammes qui retombent en pluie de lumière sur plusieurs tableaux. Comme une belle trille, ces étincelles incandescentes animent des lacs d'azur. Au matin de ces fortes voluptés visuelles, on découvre chaque toile comme un territoire, fertilisé par le chaud limon des blondes moissons des fins de jour. Des giboulées de traits rouges se lovent, voire caressent de leur harmonieuse cadence ces intimes paysages de secrètes passions.

Au cœur de ce foisonnement fantasmagorique, surgissent des visages d'origine orientale que le désir semble aboucher, tels des mages contemporains révélant l'occulte enthousiasme de l'instinct amoureux. Cette vision répétitive de visages, illuminés par les fulgurantes braises de la passion, nous conduit à des enchevêtrements où des corps énamourés resplendent de la liberté du regard qu'offre souvent la diversité. *!Qué alegria!* veut célébrer les traits exaltés de l'amour, et c'est dans la matière enchantée de la couleur que s'exprime la jovialité de l'acte créateur.

LES POUVOIRS SECRETS DE LA JOIE

Bien que Tétreault se sente une intime parenté avec Matisse et Riopelle, il doit son œuvre à son instinct, à sa vigilance aux autres cultures et aux fêtes intérieures auxquelles il s'abandonne. Sa série intitulée *La grande mosaïque d'amour* obéit à la même fureur des coups de foudre. Sur une poudre de lumière, le peintre a tracé furtivement un cœur, un éventail, un carré sur lesquels les silhouettes du plaisir sont immortalisées. Dans une averse d'étoiles, les œillades ricaneuses de la complicité s'aperçoivent ici ou là comme la musique naturelle du jeu vivant des mânes. Une œuvre qu'il faut voir, car elle porte en elle les pouvoirs secrets de la joie. □

Pierre-Léon Tétreault
Photo: Bruno Massenet



Pierre-Léon Tétreault est né à Granby, en 1942. Grand voyageur, il sillonne le monde depuis plus de vingt ans: Russie, Japon, Chine populaire, Thaïlande, Haïti, États-Unis et, récemment, Mexique, Colombie et Venezuela. Ses séjours à l'étranger nourrissent son oeuvre d'artiste et d'animateur du monde des arts. En 1991-1992, il a été l'organisateur et le conservateur de l'exposition d'art aborigène contemporain Nouveaux Territoires: 350/500 ans après, regroupant 75 artistes du Canada, des Territoires du Nord-Ouest, du Québec et du Mexique. Une cinquantaine d'expositions individuelles lui ont été consacrées; il a pris part à plus d'une centaine d'expositions collectives. Ses œuvres font partie d'une cinquantaine de collections publiques et privées principalement au Canada, aux États-Unis, en France.